

peuvent bien encore apparaître à l'homme dépravé et cachectique comme souvenirs traditionnels, mais ces beaux mouvements faiblissent et ne se manifestent plus comme ces vertus héréditaires qui se transmettent avec le sang.

« Lorsqu'il fallut, d'un monde ancien et vieilli, faire sortir un monde nouveau, vigoureux et jeune, quels autres que les peuples germains ont régénéré l'Europe à la chute de l'empire romain ? et quels autres pouvaient le régénérer que ceux qui, sains et robustes, étaient tenus en réserve au fond des forêts vierges pour retremper le sang appauvri des nations décrépites ? Semblables à une fraîche semence, ces hordes d'hommes nouveaux vinrent ainsi faire revivre un sol qui ne produisait plus que des ronces, et déposèrent dans tous les états d'Occident un principe de force et de vie, germes féconds de races nouvelles au physique et d'une culture plus parfaite dans l'ordre moral du monde (1). »

On peut déduire de ces faits, que l'homme qui se laisse aller sur la pente du vice tombe bientôt captif de la maladie et de la douleur ; comme aussi un peuple qui perd le sens moral, passe infailliblement sous le joug de maîtres auxquels il ne peut résister.

Considérée à ce point de vue, la médecine comprend l'ensemble de la vie humaine : elle renferme l'étude de l'organisme, comme celle des forces qui l'animent, la connaissance des mœurs, des habitudes, des croyances et des passions, et s'agrandit ainsi de toute l'étendue de l'existence.

THÉODORE PERRIN.

(1) Discours sur la vie du sang, par le professeur R. D'Amador.